



Aide à la prédication
22 septembre 2019
Genèse 28, 10 à 22
L'échelle de Jacob

Elisabeth de Bourqueney, pasteure
Moyeuivre - Grande

*Sur l'échelle de Jacob
Le monde où je vis est fermé
La lumière baisse
La nuit chemine
Où cacherai-je mes couleurs ?*

*Mes larmes, où les verser ?
La dernière joie, mon dernier regard
Abordé au pays de mes frères
Je monte, je descends vers eux (...)*

Marc Chagall

L'échelle de Jacob, un vrai personnage

Dans le film *Les figures de l'ombre*, un personnage féminin monte sur une échelle pour faire des démonstrations à la NASA et calculer la trajectoire nécessaire à une capsule pour traverser l'atmosphère et se diriger vers le ciel et vers la Lune. L'échelle est ici le symbole de son ascension sociale et de ses rêves spirituels. Nous sommes à l'aube de la conquête spatiale du 20^e siècle.

Lors de ce même siècle, ici et ailleurs, Marc Chagall invente à plusieurs reprises des tableaux de l'échelle de Jacob. L'un d'eux illumine la cathédrale de Metz.

L'échelle est une invention qui date de la préhistoire, bien avant l'invention de la roue. Véritable personnage, tant pour l'artiste que pour les auteurs de l'Ancien Testament, elle révèle cette part de nous-même qui désire Dieu et,

à l'inverse, le désir de Dieu pour nous qui traverse le ciel pour rejoindre la terre. C'est ce que signifient ces anges qui montent et descendent : mais qui sont-ils ou que sont-ils ? Ce sont des paroles que reçoit Jacob qui ont pu nourrir son inspiration à la spiritualité. Mais peut-être aussi des paroles qu'il a reçues et qui l'ont éloigné, comme le suggère Luther dans sa représentation de la sanctification : nous ne cessons de monter et de descendre entre les rives du ciel et de la terre.

Les rives de Jacob

Comment accédons-nous au désir de transcendance, à la spiritualité ? Une spiritualité qui ne se contente pas de résoudre ou de tenter de répondre à nos besoins psychologiques, à nos angoisses existentielles, mais qui répond à une autre aspiration, la plus profonde comme la plus haute ?

Cette dimension trop souvent oubliée est ici découverte par Jacob au moment où il quitte le foyer parental, avec les angoisses légitimes de tout jeune homme ou femme quittant la sécurité d'un refuge, d'une affection, d'une protection, pour partir, se lancer vers l'inconnu. L'inconnu du désert, redoutable avec ces dangers. L'inconnu de la haine de son frère Esaü, décidé à se venger.

Le départ de deux frères

Il faudrait pouvoir commencer le texte du jour un peu plus tôt, changer de focale, changer d'échelle. Relire quelques versets précédents...

Il y est dit que Rebecca conseille Jacob face à la violence intérieure de son frère. Il faut quitter le foyer pour se réfugier auprès de son oncle et en épouser une fille. En entendant cela, Jacob s'en va.

Mais Esaü entend aussi le conseil et décide à son tour d'épouser une fille dans la famille d'Abraham... Qui n'est autre que la fille d'Ismaël, l'enfant rejetée ; ainsi, il redouble l'image de l'enfant rejeté, tout en cherchant à essayer d'épouser au mieux le désir de ses parents.

Une bénédiction, un tutoiement et une écoute objectivante

Isaac reformule avec bienveillance les conseils de son épouse. Dans le songe de Jacob, la tête allongée sur la pierre – qui donc ne le tuera pas – Jacob reçoit la bénédiction déjà entendue par Abraham et Isaac. Bénédiction à nouveau adressée à Jacob. Paroles d'un « Je » divin à un « tu » humain. Ce que Martin Buber nomme une relation « je-tu ».

Jacob la reçoit mais il est encore dans les balbutiements de la confiance. Il la reçoit avec le filtre de ce qu'il est encore et dans le désir de ce qu'il

souhaite devenir. Il reste attaché à ce qu'il a été et accueille cette parole dans une relation « je-cela ».

La bénédiction est reprise à la 3^e personne du singulier et cette objectivation est renforcée par des « si » conditionnels : si Dieu répond à ses angoisses légitimes qui sont fondamentales : se vêtir, être protégé des dangers se nourrir, alors il croira... Puis Jacob revient à un dernier tutoiement mais cela concerne l'objet : Jacob promet la dîme si Dieu remplit les conditions.

Nous, Jacob

Plus que jamais aujourd'hui la relation conditionnelle à Dieu nous parle dans des demandes concrètes objectivantes. La dimension verticale de nos vies est-elle une dimension oubliée ?

Rien n'est moins sûr ; elle est une dimension désirée mais elle se tisse d'une attente trop *conforme à nos envies plutôt qu'aux exigences de la relation à autrui ou à Dieu*. Le Songe de Jacob reste un modèle d'ouverture à la conscience spirituelle : elle sort Jacob de sa relation autocentrée et le mènera vers des aventures plus généreuses de vie.

Plus tard, après avoir combattu le mystérieux adversaire et en être marqué dans sa chair en profondeur, il pourra rencontrer Ésaü et la fille d'Ismaël.

Pour prolonger on peut se reporter au film *Les figures de l'ombre*.

Œuvres de Marc Chagall sur l'échelle de Jacob :

- DESSIN DE 1931 pour illustrer *Lieder Und Poemen* d'Abraham Lessin.
- Le songe de Jacob, 1960-1966. Peinture sur fonds bleu. Musée national.
- Affiche expo 1977.
- Vitrail de la cathédrale de Metz. Baie n°11.
- Sculpture. L'échelle de Jacob. Œuvres réalisées à Vence.